

Témoignage pour le lundi 5 novembre :

L'action de l'Esprit-Saint à un moment précis dans ma vie

J'ai appris à certains moments plus qu'à d'autres, à porter ma croix à la suite du Christ et à aimer la porter grâce à l'action du Saint-Esprit.

Un de mes fils succombe régulièrement à l'impatience, à la colère et j'ai mis longtemps avant de trouver la bonne manière de l'appréhender. Lorsqu'il eût deux ans et qu'il m'avait manifesté sa première insolence, j'ai su que le parcours éducatif serait rude.

Il est facile de lire dans tel ou tel ouvrage, qu'il faut employer la douceur, le dialogue, le tact avec toute une flopée d'exemples pour venir en aide aux parents. Mais quelle est concrètement la manière de mettre en œuvre les conseils ? Cela c'est véritablement l'Esprit-Saint qui me l'a inspiré !

Entre prières insistantes (neuvaines, pèlerinages), des messes demandées à cette intention qui m'ont soutenues dans ma lutte pour garder mon calme et rester dans l'Espérance, des mortifications, des actes de réparation pour garder la paix, car je me suis souvent fâchée, mise en colère devant cet enfant récalcitrant, tout en me retrouvant perplexe devant ce fils qui ne voulait pas obéir. Je me suis rendue compte que mes moyens humains étaient peu efficaces et que je ne faisais pas suffisamment appel à l'Esprit-Saint dans **l'abandon**.

J'ai compris peu à peu qu'en répondant à la colère par la colère, je **refusais de porter ma croix** à la suite du Christ. Dans l'accompagnement spirituel, le prêtre m'avait conseillé de beaucoup prier et d'offrir tout ce qui me semblait pénible dans la vie quotidienne, spécifiquement pour que l'Esprit-Saint m'éclaire et me fasse adopter un comportement approprié à ces situations conflictuelles.

L'acceptation de mon incapacité à maîtriser ces situations et à ne compter que sur le Seigneur, m'a aidé à développer de nombreuses vertus : la mansuétude (c'est-à-dire la force par la douceur), la faculté d'avoir du recul à l'instant « T » lorsque la situation est encore « à chaud », la patience, la force d'âme pour sourire dans un moment difficile, la tempérance (c'est-à-dire la modération volontaire dans mon comportement, au lieu de donner une gifle par exemple), l'amour du prochain en montrant que j'aime cet enfant et qu'il est unique, lui expliquant qu'il a sa propre mission sur la terre.

Ces situations conflictuelles répétées m'ont appris et m'apprennent toujours de façon plus radicale, **le renoncement**.

Le Seigneur me fait savoir que je ne peux pas tout maîtriser, que c'est à **l'esprit d'enfance** que je dois m'accrocher. Jésus me montre une fois de plus que je peux tout obtenir si je me montre tel un « petit enfant » qui tient la main de son Père !

Je suis sûre d'être sur le bon chemin si je persévère dans la lutte avec l'aide des sacrements de confession et de l'eucharistie, avec la prière seule ou en famille, les lectures spirituelles et la vie de Saints. Ces moyens me fortifient et constituent mes principales armes dans ce combat contre le malin.

J'invoque, pour m'aider, l'Esprit-Saint tous les jours par la belle prière que nous a donnée le cardinal Mercier :

« Ô Esprit-Saint, âme de mon âme, je vous adore, éclairez-moi, guidez-moi, fortifiez-moi, consolez-moi ; dites-moi ce que je dois faire, donnez-moi vos ordres ; je vous promets de me soumettre à tout ce que vous désirez de moi et d'accepter tout ce que vous permettez qui m'arrive, faites-moi seulement connaître votre volonté. »

« Cette soumission au Saint-Esprit est le secret de la sainteté », nous dit le cardinal Mercier.